

Conservez
dans cette
N. Spis. h. l.

LA GUIGNOLEE

LA GUIGNOLEE OU IGNOLEE

(Ce mot, guignolée ou ~~ignolée~~, désigne à la fois une coutume et une chanson: apportés de France par nos ancêtres, elles sont aujourd'hui presque entièrement tombées dans l'oubli.

Cette coutume consistait à faire par les maisons, la veille du Jour de l'an, une quête pour les pauvres (dans quelques endroits on recueillait de la cire pour les cierges des autels), en chantant un refrain qui variait selon les localités, refrain dans lequel entrait le mot la Ignolée, Guignolée, la Guillona, Aguilonleu, suivant les dialectes des diverses provinces de France où cette coutume s'était conservée des anciennes moeurs gauloises.

M. Ampère, rapporteur du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, a dit, au sujet de cette chanson: "Un refrain, peut être la seule trace de souvenirs qui remontent à l'époque druidique: "Au gui l'an neuf, quand la plante bénie tombait sous la faucille d'or des druides."

Dans nos campagnes c'était toujours une quête pour les pauvres qu'on faisait, dans laquelle la pièce de choix était un morceau de l'échine du porc, avec la queue y tenant, qu'on appelait l'échignée ou la chignée. Les enfants criaient à l'avance en précédant le cortège: La Ignolée qui vient! On préparait alors sur une table une collation pour ceux qui voulaient en profiter et les dons pour les pauvres.

Les Ignoleux, arrivés à une maison, battaient la mesure devant la porte avec de longs bâtons en chantant; jamais ils ne pénétraient dans le logis avant que le maître ou la maîtresse de la maison, ou leurs représentants, ne vinssent avec grande cérémonie leur ouvrir la porte et les inviter à entrer. On prenait quelque chose, on recevait les dons, dans une poche qu'on allait vider ensuite dans une voiture qui suivait la troupe; puis on s'acheminait vers une autre maison, escortés de tous les enfants et de tous les chiens du voisinage, tant la joie était grande... et générale!

Voici la chanson de La Ignolée, telle qu'on la chantait encore au Canada, il y a quelques années, dans les paroisses du bas du fleuve:

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison
Nous avons fait une promesse
De v'nir vous voir une fois l'an.
Une fois l'an ce n'est pas grand'chose
Qu'un petit morceau de chignée.

Un petit morceau de chignée,
Si vous voulez,
Si vous voulez rien nous donner
Dites nous lé.
Nous prendrons la fille aînée,
Nous y ferons chauffer les pieds!
La Ignolée! La Ignolochel
Pour mettre du lard dans ma poche!
Nous, ne demandons pas grand chose
Pour l'arrivée.
Vingt-cinq ou trente pieds de chignée,
Si vous voulez.
Nous sommes cinq ou six bons drôles,
Et si notre chant n'vous plaît pas
Nous ferons du feu dans les bois,
Etant à l'ombre,
On entendra chanter l'coucou
Et la coulombel

Le christianisme avait adopté la coutume druidique en la sanctifiant par la charité, comme il avait laissé subsister les menhirs en les couronnant d'une croix. Il est probable que ces vers étranges:

Nous prendrons la fille aînée
Nous y ferons chauffer les pieds!

sont un reste d'allusions aux sacrifices humains de l'ancien culte gaulois. Cela rappelle le chant de Velléda dans les Martyrs de Châteaubriand: "Teutalès veut du sang... au premier jour du siècle... Il a parlé dans le chêne des druides!"(1)

Extrait: Pierre-Georges Roy,
"Les petites choses de notre histoire", Garneau 1944,
pp. 44-46.

(1) J.-C. Taché, "Forestiers et Voyageurs", p.11.
